

Fleuves du monde



Une fleur de lotus en bienvenue.

Le Toum Tiou 1 est le premier bateau construit par la « Compagnie fluviale du Mekong » (CFM) créée par « Fleuves du Monde », qui propose des croisières à la fois au Vietnam et au Cambodge. Son très charismatique commandant de bord, Serge Prunier, baroudeur dans l'âme et grand amoureux du fleuve mystique, propose de nombreuses étapes de découvertes à la rencontre d'un Cambodge rural, à l'écart des grands chemins touristiques. L'excellente cuisine à bord assure un confort apprécié aux passagers.

La formule a rencontré tant de succès que la CFM possède actuellement quatre bateaux qui assurent essentiellement la liaison entre Siem Reap et ses temples fabuleux, et Saigon, ville mythique de l'époque de la colonisation française.

« Fleuves du monde », premier né de « Terre Voyages » et sa déclinaison de marques spécialisées, est née de la passion d'un homme pour le voyage, Christophe Sentuc. En remontant fleuves et rivières, il s'aperçoit que la navigation fluviale est l'un des meilleurs moyens de découvrir un pays. Séduit par la poésie des fleuves, il lance « Fleuves du Monde » et son esprit particulier : utilisation de bateaux traditionnels restaurés ou reconstruits, itinéraires inédits, voyages en petits groupes ou en individuel, utilisation des ressources locales, respect de l'environnement naturel et culturel. Dans ce même esprit, d'autres marques sont créées regroupées par « Terre Voyages » : Terre Birmane, Terre Malgache, Terre Indochine, Terre Mongolie et Terre Brésil.

■ S'INFORMER Terre Voyages, tél. 01.44.32.12.80 ; www.terre-voyages.com



Au petit matin, les pêcheurs lancent leurs filets.

Mekong Les eaux nourricières de l'Asie



Le Toum Tiou jette l'ancre au cœur de la vie locale.

Partez à la découverte de contrées sauvages et inaccessibles du Cambodge et du Vietnam par la voie terrestre à bord du Toum Tiou.

Chargé des eaux des neiges éternelles de l'Himalaya, ce fleuve mythique fait vivre des peuples entiers le long de ses rives.

Villages flottants, pêches miraculeuses, rizières et plaines fertiles : la vie sur et le long du Mekong, ne semble jamais s'arrêter.

Pour la découvrir au plus près, embarquement sur une ancienne barge à riz transformée en petit mais convivial bateau de croisière, le Toum Tiou.

L'aventure commence à la sortie de Siem Reap, aux portes du royaume d'Angkor. De l'embarcadère, une myriade de petits bateaux part vers le grand lac de Tonle Sap et ses villages flottants. Parmi les passagers, quelques Européens en quête de découverte, d'aventure en toute sécurité. En cette fin de saison sèche, le niveau de l'eau étant trop bas pour permettre au Toum Tiou de venir plus près, c'est à bord d'un vieux bateau rapide qu'ils traversent l'immense lac nourri par les eaux himalayennes du Mekong.

De l'eau à perte de vue. Sans les villages flottants ça et là, on pourrait se croire sur la mer. Surgies de nulle part, de petites pirogues à moteur s'approchent. De petites filles charmées de serpents tendent la main, de jeunes enfants sautent à bord pour proposer des boissons fraîches.

Après l'installation à bord du Toum Tiou, le soir tombe vite et le Cambodge se pare de mystère. Seules quelques lumières dans la nuit témoignent de la présence d'une vie urbaine qui se dévoile dans toute sa déconcertante splendeur au petit matin. Sur le fleuve, les pêcheurs lancent leurs filets d'un geste gracieux, n'hésitent pas à plonger dans les eaux boueuses pour les retendre. Ici à Kampong Chnang, chez les petits pêcheurs, c'est souvent toute la famille qui est sur la barque. L'après-midi, le surplus de la pêche est acheminé au village flottant vers les « stations de tri ». Femmes et jeunes filles trient les poissons selon la variété et la taille. Autour d'elles, les voies d'eau grouillent de vie, tout comme les berges où s'étalent les marchés. À terre, le voyageur européen et « aseptisé » est surpris par le mode et les conditions de vie des Cambodgiens. Tout se passe à l'extérieur : on cuisine, mange, dépouille la tête des enfants. Devant les caméras, ils offrent généreusement leurs plus

beaux sourires, pouffant de rire à la vue de ces Européens prenant des photos « sans aucun intérêt... » Les tout petits ont même peur de ces visages blancs et de temps à autre une femme plus âgée touche un bras blanc : avoir la peau claire est un de leurs rêves. Aucune main ne se tend pour quémander mais la même question est posée encore et encore : « What's your name », et, à l'air du numérique, petits et grands sont ravis de se voir dans le petit écran des appareils photo.

La croisière se poursuit à un rythme tranquille, permettant de découvrir la vie sur le fleuve. Des cabanes ou abris de fortune montés sur pilotis accueillent des familles entières dont la première préoccupation est de trouver de la nourriture.

Et le fleuve leur en donne à profusion. Poissons, crustacés mais aussi des hyacinthes d'eau dont les fleurs se mangent en beignets, les longues tiges comme des blettes. Les feuilles hachées constituent un excellent engrais pour les rizières.

Lorsque l'eau du lac baissera encore, les poissons vont se jeter dans le Mekong. Le peuple du fleuve va alors démonter ses pauvres cabanes pour les suivre et s'installer plus loin sur les eaux du fleuve mythique et nourricier.

Textes et photos : Ursula Laurent

Vietnam La vie n'est pas un long fleuve tranquille



L'épais rideau de la jungle fait de cocotiers, de cotonniers et d'autres arbres exotiques borde le fleuve.

Le Mekong ne connaît pas les frontières. Tout au long de son parcours de plus de 4 500 km, il est le témoin privilégié de la vie et de la culture des peuples.

Après la pauvreté du Cambodge, pays qui se relève difficilement d'un génocide mais dont les habitants font preuve d'une touchante gentillesse, le fleuve dispense ses bienfaits au Vietnam et son peuple industriel. En franchissant la frontière fluviale, le Mekong perd ses allures de long fleuve tranquille. Une activité frénétique règne sur ses flots qui passent devant des villes et des



De nombreuses stations flottantes extraient la terre fertile du lit du fleuve.

villages qui ne semblent jamais dormir. Depuis des barges installées au milieu du fleuve, des machines bruyantes creusent son lit pour en extraire ses dépôts fertiles qui amendent les champs dans lesquels s'agitent les Vietnamiennes coiffées de leur chapeau pointu.

Dans les villages flottants aux abords de la ville de Chau Doc et son étonnant musée à la gloire de la révolution et de « l'oncle Ho », dans le delta du Mekong, élevage de poissons directement sous le plancher des habitations, fabrication de bâtonnets d'encens utilisés généreusement dans temples et pagodes, enclos de porcs, magasins et ateliers, marché en gros, tout flotte sur les eaux du fleuve.

Les hyacinthes d'eau sont « emprisonnées » et contenues dans des « champs ».

Sur l'île des Chams, minorité musulmane, les femmes tissent fils de coton et de soie pour des magnifiques écharpes aux couleurs chatoyantes.

L'île des dragons rassemble toute une communauté de pêcheurs, les patrons dans de belles maisons en dur, les simples marins pêcheurs dans des cabanes plus modestes. Assises à même le sol, jeunes femmes et grands-mères préparent des navettes de fil de pêche, utilisant avec agilité mains et doigts de pied.

Les vergers regorgent de manguiers, papayers, bananiers et autres arbres fruitiers et l'accueil par les gens qui les exploitent est toujours chaleureux.

Lorsque le Toum Tiou ne peut pas se faufiler dans les plus petits arroyos (canaux), de petits bateaux locaux viennent embarquer les passagers pour des visites où les touristes sont rares.

Comme au Cambodge, et malgré une pauvreté apparente, aucune main ne se tend pour mendier. Les petites filles cueillent des fleurs d'hyacinthes d'eau pour les offrir avec un sourire fier et généreux.

Les visites se succèdent le long de l'eau. Briqueteries, dépôts de riz, chantiers navals témoignent de l'activité fiévreuse des habitants. Dans la ville de Sa Dec, au détour d'une rue, des chants en français interpellent : ce sont les enfants de l'école où enseigne la mère de Marguerite Duras qui répètent pour la Fête de la francophonie. Un peu plus loin, la maison de l'amant de l'auteure invite au rêve.

Partout, pagodes, temples, églises et autres sanctuaires témoignent de la multitude des croyances des Vietnamiens. Bien que communistes, ils ne négligent pas les rites ancestraux. On ne sait jamais...

Zoom



La manne du fleuve est vendue sur les marchés.



Avec un petit air « d'oncle Ho », ce pépiniériste fait goûter volontiers ses eaux de vie aux rares visiteurs.



Des cabanes de fortune sur pilotis abritent le peuple du fleuve.



L'école de Trung Vuong à Sa Dec est jumelée avec l'école primaire Pagnol de Toulouse.